

Fêtes de Jeanne d'Arc

Discours du 8 mai 2014

Monsieur le Président de nos 585èmes fêtes johanniques,
Cher Stéphane Bern ;

Merci, au nom d'Orléans, d'avoir accepté avec enthousiasme de présider nos fêtes de Jeanne d'Arc.

Vous qui êtes passionné d'histoire, vous qui savez mieux que quiconque la faire revivre et la faire aimer, vous avez, ici à Orléans, toute votre place.

Parce que vous êtes ici dans une ville pétrie d'histoire, dans une ville qui connaît et qui aime l'histoire.

Vous êtes dans une ville unique en cela qu'elle célèbre avec la même ferveur son héroïne depuis près de 600 ans.

Lorsque la France elle-même, à certaines époques, avait oublié Jeanne d'Arc, Orléans continuait de lui manifester sa reconnaissance. L'histoire même d'Orléans est consubstantielle à celle de la France. Trois rois capétiens furent couronnés ici dans cette cathédrale Sainte-Croix.

Nous sommes à deux pas du plus beau des châteaux, celui de Chambord qui incarna la magnificence de la Renaissance et de l'emblématique François 1^{er}.

Le nom même d'Orléans est étroitement mêlé à l'histoire nationale jusqu'à la régence de Philippe d'Orléans au 18^{ème} siècle.

Ici, cher Stéphane Bern, vous êtes dans ce Val de Loire, qui baigne depuis l'Anjou jusqu'au Sancerrois ce jardin de la France, si cher à Du Bellay.

Et comme nous savons votre autre passion pour l'art du jardin, et bien vous êtes ici doublement chez vous.

C'est ici qu'un certain mois de mai 1429 se noua le sort du royaume de France. Si loin et pourtant si proche !

Orléans assiégée ; depuis des mois. Orléans affamée. Orléans sans plus d'espoir et qui, pourtant, refusait de capituler.

Et puis, Orléans libérée ; libérée par une jeune fille de 17 ans et les restes d'une armée trop souvent battue.

Et nous, vous rendez-vous compte, tous les ans depuis presque 600 ans, nous fêtons les 9 jours – seulement 9 – que Jeanne d'Arc passa à Orléans.

Nostalgie diront certains ! Souvenir des jours anciens où la France savait être héroïque.

Refuge dans le passé pour mieux éviter d'affronter le présent et de préparer l'avenir.

Inexorable déclin en quelque sorte comme un vieil acteur évoquant avec mélancolie ses succès d'autrefois ! je ne le crois pas.

Bien au contraire, l'histoire, est source d'enseignement.

Le temps n'est sans doute plus à l'héroïsme d'une Jeanne d'Arc : il est au courage politique. La France, que j'aime, n'en finit plus de s'enfermer dans les tréfonds d'une crise dont elle ne voit pas l'issue. 30 ans que cela dure ! Et nous assistons, esprit sans joie, entre résignation et révolte, à ce délitement.

La tentation du renoncement est grande. Vieux peuple de France, fatigué des combats du quotidien, inquiet d'un avenir sans avenir, engoncé dans le souvenir nostalgique de sa gloire passée. Vieux peuple de France qui, une fois de plus, peut s'abandonner aux sirènes du renoncement.

Mais voilà, Jeanne d'Arc, du haut de ses 19 printemps et de la nuit des temps, nous répète inlassablement : debout, peuple de France. Il n'est de renoncement que celui de l'esprit.

Et notre longue histoire de France, notre grande histoire nous livre le cortège de ses héros, du plus modeste au plus illustre, comme autant de source d'inspiration. La valeur de l'exemple. Voilà ce qu'est pour l'essentiel Jeanne d'Arc. De ces exemples qui élèvent l'âme. L'un des plus beaux. Jeanne

d'Arc n'est pas la certitude de ce qui vrai mais la conviction de ce qui est juste.

Nous célébrons aujourd'hui une femme de chair et d'espérance. Et une volonté.

Les Evangiles disent que Pierre renia trois fois : Et nous, nous nous renions chaque jour. La peur, effrayant corbeau, n'est pas le pire de nos ennemis. La résignation oui. L'abandon. L'à quoi bon ?

La trame longue des jours, des déceptions, des peines ; la fatigue et le besoin, parfois, de tout laisser tomber...

On se dit, c'est humain.

Et l'humanité profonde qui est en nous, alors se renie sans effort. Et se couche.

Mais chaque fois qu'une Jeanne crie « Jésus » sur une place de marché, chaque fois qu'un Jean Moulin saignant et mourant dessine son bourreau dans une ultime caricature du mal, ou chaque fois qu'un Gandhi reprend son bâton pour quelques pas encore...

Chaque fois qu'un homme, une femme, renonce à la douceur des reniements raisonnables, l'humanité se relève. Et progresse. Voilà l'inspiration

Eh bien je veux croire qu'il est encore dans notre pays suffisamment d'intelligence et d'énergie pour y puiser les sources du redressement.

Car nous Français portons en nous cette incroyable capacité de rebondir lorsque l'on nous croit moribonds. Nous sommes les champions du rebond lorsque plus personne, pas même nous, ne nous attend.

Orléans assiégée mais Orléans libérée. Une terre de France à l'agonie. Un royaume renaissant. Un gentil dauphin à Bourges. Un roi de France à Reims. Redressement de la France ! c'est cela que les Français attendent entre résignation et révolte. C'est cela que vous attendez.

Toute notre histoire n'est faite que de cela. De Valmy à Verdun. Des soldats de l'An 2 aux poilus de Verdun, du jeune tambour Bara au Tigre Clémenceau... de Jeanne d'Arc à de Gaulle.

Oui, je le répète, le temps est au courage politique.

Le courage de la lucidité contre le refus de la réalité. Notre modèle de société construit au temps des 30 glorieuses prend l'eau de toute part. Courage de le dire, courage de le changer.

Le monde est en plein chambardement. Courage de le dire, courage de l'intégrer sous peine de ne plus exister.

Le courage de l'action contre l'immobilisme. Les larmes de Churchill sans doute mais la victoire c'est-à-dire le redressement. La France ne retrouvera l'efficacité des résultats qu'à l'aune des sacrifices qu'elle consentira. Mais alors, loin du délitement insidieux, elle retrouvera les chemins de la prospérité.

Le courage de l'exemplarité contre les compromissions. Le peuple de France attend une ambition. Il assiste aux jeux de cour : « les poisons et les délices » d'un système usé.

Efficacité. Équité. Exemplarité : tel le projet.

Voilà l'inspiration ! Voilà l'enjeu, le défi.

Cher Stéphane Bern,

Ici à Orléans, nous aimons Jeanne d'Arc. Nous aimons notre histoire.

Nous y puisons la compréhension de notre présent et la préparation de l'avenir.

Parce que nous savons que la construction de la France fut une longue patience alternant les plus belles réussites et les plus grands abandons.

Nous savons qu'une fois de plus, une fois encore, il nous faut porter, le rassemblement contre les divisions, le grand dessein contre les médiocrités, l'ambition contre le renoncement..

Pour que

Vive Orléans,

Vive la République

Vive la France